

« Le redressement de la marine russe au cœur des enjeux géopolitiques du XXIe siècle »



Septembre 2008

BIDOIS Elodie

Sous la direction du « Pôle Etudes » -CESM-MARINE NATIONALE

TABLE DES MATIERES

CHAPITRE 1	6
STRATEGIE INTERNATIONALE DE LA RUSSIE : POLITIQUE ET DOCTRINE MARITIMES	6
SECTION 1. POLITIQUE MARITIME ET NAVALE: LA RECHERCHE GLOBALE DE LA PUISSANCE	8
<i>Une nouvelle dyarchie Medvedev/Poutine?.....</i>	8
<i>Une politique maritime au service des intérêts économiques.....</i>	8
<i>Des fragilités et des ambiguïtés politiques persistent.....</i>	9
SECTION 2. UNE DOCTRINE D'EMPLOI PAUVRE.....	10
<i>Des étapes encourageantes mais inachevées.....</i>	10
<i>Un retard trop important.....</i>	10
SECTION 3. LES INTERETS MARITIMES, DES REVENDICATIONS ENTRE OBSTRUCTIONNISME ET STATU QUO	12
<i>Le retrait de la flotte russe à Sébastopol (Crimée), un levier d'influence en mer Noire</i>	12
<i>Une base permanente en Syrie, un accès permanent en Méditerranée?.....</i>	13
<i>L'impasse des îles Kouriles, velléités d'autonomie de la façade Pacifique</i>	15
<i>Passage du Nord-Ouest en Arctique, une nouvelle autoroute maritime semée d'embouches.....</i>	17
CHAPITRE 2.....	21
STRATEGIE ENERGETIQUE DE LA RUSSIE: ASPECTS ECONOMIQUE, BUDGETAIRE ET INDUSTRIEL	21
SECTION 1. « L'ARME ENERGETIQUE » RUSSE: PUISSANCES ET FAIBLESSES.....	24
<i>La perception russe de la politique énergétique</i>	24
<i>Sakhaline I et II, l'exception de « l'hercule gazier » russe</i>	25
<i>Le détroit du Bosphore dans le triangle stratégique « Caspienne, mer Noire, Méditerranée ».....</i>	26
<i>La Maladie hollandaise, le risque d'une économie de rente</i>	27
SECTION 2. LE BUDGET DE DEFENSE RUSSE: UN MOYEN DE RAYONNEMENT SUR LA SCENE INTERNATIONALE.....	29
<i>La perception russe de la politique budgétaire</i>	29
<i>Un budget de défense à relativiser</i>	29
<i>La participation financière attribuée à la marine russe</i>	30
SECTION 3. L'INDUSTRIE NAVALE DANS LE COMPLEXE MILITARO-INDUSTRIEL	31
<i>La perception russe de la politique d'exportation d'armes.....</i>	31

<i>La construction navale militaire russe, le parent pauvre de la politique industrielle</i>	32
CHAPITRE 3	36
STRATEGIE D'EMPLOI DE LA MARINE RUSSE : REALITE DES CAPACITES DE SOUTIEN, OPERATIONNELLE ET HUMAINE	36
SECTION 1. ETAT DE LA FLOTTE, DES EFFORTS DE RESTRUCTURATION ENCOURAGEANTS	39
<i>Répartition et Composition des forces en 2008</i>	39
<i>Des ports bases entre dispersion géographique et cimetière marin</i>	41
<i>Le renouvellement de la flotte : modernisation et aspects quantitatifs</i>	42
SECTION 2. LES CAPACITES OPERATIONNELLES, UN PRONOSTIC DE « RESURRECTION » ENCORE PREMATURE	45
<i>Des missions orientées sur le développement exclusif des forces nucléaires stratégiques</i>	45
<i>La réduction des forces conventionnelles</i>	45
<i>Un taux d'activité insuffisant</i>	47
SECTION 3. LES RESSOURCES HUMAINES, UN RISQUE D'APPAUVRISSMENT A LONG TERME	49
<i>Des effectifs en baisse face au problème de recrutement</i>	49
<i>Un moral en baisse face aux conditions de vie déplorable</i>	50
CONCLUSION	52
BIBLIOGRAPHIE	51

« ... Les États qui ne possèdent pas de flotte maritime sont comme celui qui ne possède qu'un bras, tandis que ceux qui possèdent une flotte en ont deux... »¹. Cette citation de Pierre Ier rappelle avec amertume le sort de l'ex-deuxième flotte de guerre au monde, en pleine déliquescence au lendemain de l'effondrement de l'Empire soviétique.

Pourtant, l'espoir d'une renaissance de sa grandeur passée n'a jamais quitté les esprits des élites de la Fédération de Russie qui affichent en ce début de siècle ses nouvelles ambitions navales avec la ferme intention de retrouver sa place de leadership sur l'échiquier mondial. En effet, pour la première fois depuis Pierre Le Grand, le Kremlin, sous l'impulsion de Poutine, donne la priorité à la marine. Comment expliquer ce changement rhétorique de la part des officiels russes?

Les bouleversements liés à la fin du monde bipolaire puis à l'implosion de l'URSS ont profondément marqué les esprits. La marine affiche un tableau assez noir : vétusté de la flotte, perte de savoir-faire des équipages, comme l'ont démontré, entre autres, les naufrages tragiques du sous-marin Koursk en juillet 2000, puis du sous-marin K-159 en août 2003.

Cependant, encouragée par un renouveau dans sa politique étrangère² ainsi que par un épanouissement économique, la marine russe semble retrouver les moyens de ses ambitions. L'évocation de concepts doctrinaux marque une rupture dans les mentalités russes. Ses programmes de construction navale sont ambitieux. Dans la pratique, la marine russe gesticule : l'Eskadra s'est montrée en Atlantique et en Méditerranée pour la première fois depuis plus de quinze ans, des exercices conjoints multilatéraux se multiplient.

Toutefois, les polémiques concernant le retrait de la flotte russe de la mer Noire à Sébastopol et l'éventuelle ouverture d'une base à Tartous (Syrie) peuvent être interprétées comme un

¹ « *La flotte de l'Empire de Russie, 300e anniversaire de la fondation* », Ed. Romain Pages, 1996.

² Depuis les attentats du 11 septembre, la Russie a soutenu la lutte antiterroriste auprès des États-Unis et a également participé aux gestions de crises comme les dossiers palestiniens ou iraniens. Cette opportunité marque le retour de la Russie dans le concert des nations.

regain de volonté de puissance navale par la communauté internationale.

Par ailleurs, l'évolution du concept géopolitique de la maîtrise des mers a donné un autre visage à l'espace maritime en tant que vecteur de projection de puissance. La mer est un forum international et demeure un instrument de pouvoir capital en termes diplomatique (sphère d'influence et de rayonnement), économique (fournisseur de ressources et contrôle des communications) et naval (conduite de la guerre en mer). La Russie, vaste territoire d'une superficie de 17 075 200 km²³ dont environ 40 000 km de frontières maritimes, véritable capteur de ressources énergétiques et héritier d'une flotte soviétique de haute mer, dispose à première vue du potentiel nécessaire pour redresser ses forces navales.

Comment envisager l'avenir de la marine russe au lendemain de la passation de pouvoir de Poutine à Medvedev ? Comment interpréter et évaluer les déclarations volontaristes, ainsi que les frémissements successifs de la marine russe ? L'embellie économique donne-t-elle réellement les moyens à la marine de se reconstruire ? Quel rôle tient-elle dans le monde globalisé d'aujourd'hui et de demain ? À quelles fins serait utilisé ce nouvel outil naval ?

La présente étude considérera « le redressement de la marine russe au cœur des enjeux géopolitiques du XXI^e siècle » selon trois axes : géopolitique, économique et militaire en tenant compte des intérêts de la Russie liés à l'espace maritime.

³ « *L'année stratégique 2008* », sous la direction de Pascal Boniface, IRIS, Ed. Dalloz.

CHAPITRE 1

STRATEGIE INTERNATIONALE DE LA RUSSIE : POLITIQUE ET DOCTRINE MARITIMES

« LA MISSION DE VLADIMIR POUTINE EST DE REFAIRE DE LA RUSSIE UN
PAYS REDOUTE DANS LE MONDE...DE TRANSFORMER UN ECHEC EN
REUSSITE... »,

EXTRAIT DU FILM DOCUMENTAIRE « LE SYSTEME POUTINE », 2007.

Archétype du pays continental, la Russie ne possède traditionnellement pas de stratégie maritime. Par définition, cette stratégie maritime devrait être la recherche optimale des avantages procurés par la mer d'un point de vue économique, diplomatique et militaire⁴. De fait, la Fédération de Russie n'a toujours pas élaboré de Livre blanc plus de vingt ans après l'éclatement de l'URSS, illustration d'une nation emprunte d'un malaise identitaire suite au choc de l'implosion. Cependant, il existe un certain nombre de documents disparates dans lesquels les officiels russes présentent un discours très structuré sur la politique maritime et sur les revendications d'un espace marin.

Dans ce contexte, il est donc nécessaire à la Russie de maintenir une sphère d'influence non seulement sur les anciennes républiques soviétiques, mais également sur ses façades maritimes, voire de maintenir sa présence loin des côtes⁵. Cette situation s'apparente vraisemblablement à l'époque soviétique, durant laquelle la marine avait développé une stratégie globale⁶ qui lui permit de devenir une authentique puissance maritime. La rupture du pacte de Varsovie et la fin des deux blocs l'ont contrainte à redéfinir ses orientations stratégiques. Aujourd'hui, la Russie présente une vision plus moderne et souhaite développer une marine marchande, scientifique et non pas uniquement une marine de guerre de haute mer. Cependant, elle adopte parfois des positions intransigeantes pour légitimer ses revendications sur les mers du globe : mer Noire, mer Méditerranée, océans Pacifique et Arctique.

Ce premier chapitre traitera des trois points suivants : la politique maritime et navale, les aspects doctrinaux et les intérêts maritimes.

⁴ « *Stratégie maritime* », dictionnaire de stratégie, sous la direction de Thierry de Montbrial, Ed PUF, 2007, pages 557 à 564.

⁵ Politique de « l'étranger proche/étranger éloigné ».

⁶ « *Les Soviétiques en Méditerranée* », Association du Traité Atlantique, Ed. Spehe, 1970, page 13.

Section 1. POLITIQUE MARITIME ET NAVALE : LA RECHERCHE GLOBALE DE LA PUISSANCE

UNE NOUVELLE DYARCHIE MEDVEDEV/POUTINE ?

La volonté politique de la Russie lui confère une force indéniable véhiculée par des personnages charismatiques, à l'instar de Vladimir Poutine, ancien lieutenant-colonel du KGB et actuel Premier ministre et de Dimitri Medvedev, ex-patron de Gazprom et actuel président de la Fédération de Russie. Le 9 mai 2008, au deuxième jour de son mandat, Dimitri Medvedev présidait la parade militaire sur la place Rouge lors de la célébration de la fin de la Deuxième Guerre mondiale. À ses côtés, Vladimir Poutine, ex-chef de l'État, conserve un poste clef en tant que chef du gouvernement. Ce défilé symbolique marque-t'il la fin d'une époque où la Russie « courbait l'échine d'un point de vue militaire et politique »⁷ ? Lorsque Poutine arriva au pouvoir, la Russie souffrait de désordres socio-économiques. Après deux mandats, les effets du « poutinisme »⁸ ont eu un impact bénéfique sur le pays qui relève enfin la tête. Selon les analystes, l'avenir de la Fédération de Russie repose sur des incertitudes majeures dans le nouveau tandem Medvedev/Poutine, du moins concernant sa gouvernance interne.⁹

UNE POLITIQUE MARITIME AU SERVICE DES INTERETS ECONOMIQUES

Ces dernières années, la Russie s'est dotée de plusieurs documents destinés à soutenir sa politique maritime. Ainsi, Poutine approuvait en juillet 2001 la « doctrine maritime de la Fédération de Russie jusqu'en 2020 », puis la création du collège maritime¹⁰ en septembre de la même année. Prédisposée à

⁷ « Le Kremlin roule de nouveau les mécaniques sur la place Rouge », Denis Dobriakov, article tiré du *Courrier International* n° 914, du 7 au 14 mai 2008, page 18.

⁸ « Le poutinisme en cinq leçons », Vitali Tretiakov, analyse tirée du *Courrier International* n° 904, du 28 février au 5 mars 2008, page 33.

⁹ « La Russie, de Poutine à Medvedev », L. Vinatier, N. Bachkatov, S. Casini, J-S Mongrenier, Collection « *Stratégie et prospective* », Ed. UNICOMM, mai 2008.

¹⁰ Organisme de réflexion sur les activités maritimes : marine marchande, scientifique, pêche et militaire.

entretenir des échanges commerciaux avec ses pays voisins, la Russie prenait conscience de la nécessité de réformer son système par le haut si elle voulait emboîter le pas des grandes nations dans le processus de la maritimisation économique : multiplication des échanges maritimes, exploitation off-shore et élargissement des Zones Economiques Exclusives (ZEE). Aussi, la Russie s'est dotée d'une doctrine maritime et non d'une doctrine navale. Cette volonté de Poutine reflète une politique privilégiant les intérêts économiques et l'implication des outils militaires dans la promotion des intérêts du pays. Cependant, un des obstacles majeurs depuis la fin de l'ère soviétique résidait dans le blocage du pilotage interministériel.

DES FRAGILITES ET DES AMBIGUÏTES POLITIQUES PERSISTENT

La Russie n'est certes plus la même qu'il y a vingt ans. Toutefois, certains facteurs ralentissent la consolidation de la politique maritime, notamment les rivalités administratives et les conflits d'influence. Ajoutée à ces blocages institutionnels, la corruption demeure une réalité inévitable dans les rapports gouvernementaux. La défense russe ne manque pas de ressources, mais les contrats passés entre l'état-major et les industriels sont achevés de façon opaque.

Section 2. UNE DOCTRINE D'EMPLOI PAUVRE

DES ETAPES ENCOURAGEANTES, MAIS INACHEVEES

Par définition, une doctrine militaire comporte une stratégie de défense et identifie clairement les ennemis potentiels d'un État. Seul un document intitulé « doctrine militaire russe », rendu public pour la première fois en 1993 sous la présidence de Boris Eltsine, fait office de Livre blanc. Malgré des amendements en 1999 et 2003, le contenu demeure assez pauvre par ses concepts qui restent ancrés dans l'ère soviétique¹¹. D'une façon générale, les décideurs politiques et la haute hiérarchie militaire placent les États-Unis en tête de liste des menaces devant l'élargissement de l'OTAN, puis viennent les pays industrialisés, les pays en voie de développement, le terrorisme et les conflits locaux. S'agissant du volet nucléaire, la dissuasion, par la mise en œuvre des forces nucléaires stratégiques, demeure le pilier de la politique de défense russe. Il est à se demander si les instances concernées souhaitent réellement élaborer une doctrine militaire, voire un concept de sécurité, tant la réflexion reste pauvre. Les discours sont certes consensuels, mais il est peu probable que la situation évolue sous la présidence de Medvedev.

UN RETARD TROP IMPORTANT

Les successeurs de Pierre Le Grand se sont efforcés de pérenniser la marine impériale, mais sans qu'elle ait des conséquences déterminantes dans leur stratégie. Être une puissance navale n'a pas constitué une nécessité vitale pour les Russes dans la mesure où leur pays, continent eurasiatique et autarcique de surcroît, entretenait des relations et des échanges commerciaux avec ses voisins continentaux. Pendant la guerre froide, l'idée de développer une marine globale, opérationnelle à la fois en temps de guerre et en temps de paix, a été initialisée par l'Amiral Gorchkov qui a publié les premiers éléments d'une stratégie navale en 1976. Entre 1992 et 1997, la Russie est dépourvue de doctrine. Le caractère offensif de la marine

¹¹ « Russie : l'approche doctrinale a-t-elle évolué? », Carina Stachetti, note de la DAS (Délégation aux Affaires Stratégiques) du 5 octobre 2007.

soviétique est désormais désuet dans un monde où l'affrontement des deux blocs est révolu. La doctrine Sergueiev (1997-1999)¹² s'avère également inadaptée face à la résolution des crises balkaniques. Après la crise du Kosovo, le nouveau concept de sécurité international (2000) et la doctrine Ivanov (2003) sont largement en décalage entre rhétorique et réalité des armées.



MARINE DE GUERRE RUSSE

¹² La doctrine Sergueiev est la première du genre à prendre en compte de façon réaliste les enjeux de défense du pays tant sur son sol que dans son environnement proche. Cette politique comportant un certain coût a été jugée insuffisamment ambitieuse.

Section 3. LES INTERETS MARITIMES, DES REVENDEICATIONS ENTRE OBSTRUCTIONNISME ET STATU QUO

LE RETRAIT DE LA FLOTTE RUSSE A SEBASTOPOL (CRIMEE), UN LEVIER D'INFLUENCE EN MER NOIRE

Par un décret du 20 mai 2008, le gouvernement ukrainien ordonnait la préparation d'un projet de loi mettant fin au stationnement de la flotte russe de la mer Noire en Crimée. Cette décision jugée trop hâtive par Moscou suscite de vifs débats. Et pour cause, la flotte russe de la mer Noire est basée en Crimée depuis sa fondation sous Catherine II, suite au rattachement du Khanat de Crimée à l'Empire russe en 1783. La presqu'île a fait partie de la Fédération de Russie jusqu'en 1954, date à laquelle Nikita Khrouchtchev cède la Crimée à l'Ukraine lors du 300e anniversaire de la réunification des deux pays. Après l'indépendance de l'Ukraine en 1991 et le référendum de 1994, la Crimée prend le statut de république autonome au sein de la République d'Ukraine.

Actuellement, la présence des forces navales russes à Sébastopol est régie par un traité avec Kiev, qui ne cache pas ses projets de restreindre ses activités, avant son retrait définitif prévu pour 2017. Bien que la possibilité de prolonger la location de la base soit stipulée par le document, l'Ukraine souhaite le retrait des troupes russes dès la fin du contrat de stationnement, refusant toute possibilité de prolongation, ce qui provoque l'ire de Moscou. Selon la presse, les hostilités auraient commencé par les propos du maire de Moscou contestant l'appartenance de Sébastopol à l'Ukraine, lors du 225e anniversaire de la flotte russe de la mer Noire en Crimée. Cette polémique est à replacer dans le contexte tendu des deux pays concernant l'adhésion de l'Ukraine et de la Géorgie à l'OTAN.

Pour Moscou, la décision de Kiev n'améliorera pas les relations des deux pays. Premièrement, la Russie semble prête à tout pour conserver un levier d'influence dans cette région particulièrement instable. Une des raisons majeures réside dans la protection des voies de communication, notamment ses oléoducs et gazoducs. Lors du dernier sommet de l'OTAN à

Bucarest les 3 et 4 avril derniers, le président russe a fait savoir que le prix du gaz fourni à l'Ukraine augmenterait dès 2009 en passant de 179,5 à 400 dollars les 1000 m³ ⁽¹³⁾. Deuxièmement, la location de Sébastopol permet à Kiev de réduire à hauteur de 98 millions de dollars par an sa dette à l'égard de la Russie. Troisièmement, la Russie a évoqué sa volonté d'augmenter le nombre de ses navires et son personnel à Sébastopol. L'accord lui permet d'avoir jusqu'à 100 navires pour 25 000 hommes, alors qu'actuellement la flotte dispose de 35 navires pour 11 000 hommes¹⁴. D'autre part, Moscou a déclaré être prête à augmenter le prix de sa location pour prolonger l'accord bilatéral. Enfin, il ne s'agit pas uniquement du retrait de la flotte russe de la mer Noire, mais également de l'adhésion de l'Ukraine et de la Géorgie à l'OTAN. Pour Moscou, la situation est claire, la Russie est totalement opposée à l'élargissement de l'OTAN vers l'Est, craignant l'installation de nouveaux systèmes antimissiles américains.

En définitive, la fin du stationnement de la flotte russe à Sébastopol représenterait plus un enjeu psychologique lié au sentiment national, que stratégique. À compter de 2017, elle devrait être transférée à Novorossisk, sur la côte russe de la mer Noire, où une nouvelle base navale est en construction depuis 2005. Le coût des infrastructures s'élèverait à plus de 1 milliard d'euros¹⁵. S'agissant de l'Ukraine, le MAP, le plan d'action pour l'adhésion à l'OTAN, débattu en avril dernier à Bucarest, a été reporté en décembre prochain. La tendance est désormais au statu quo pour les deux parties. D'autres polémiques évoquent l'éventualité d'un Sébastopol en Méditerranée.

UNE BASE PERMANENTE EN SYRIE, UN ACCES PERMANENT EN MEDITERRANEE ?

Comme toutes les puissances maritimes, la Russie s'intéresse aux espaces marins et aspire à intensifier son influence sur les mers et en particulier en Méditerranée, zone maritime perpétuellement convoitée et dont on ne citera jamais assez les enjeux. Située au

¹³ « *La Russie met en garde l'Ukraine et la Géorgie au sujet de l'OTAN* », RIA Novosti du 9 juin 2008.

¹⁴ « *Flotte russe en Ukraine : la Russie veut augmenter le nombre de ses navires à Sébastopol* », RIA Novosti du 30 mai 2008.

¹⁵ « *Retrait de la Flotte russe d'Ukraine : la polémique continue* », Lettre d'Actualité navale, n° 17 du 25 avril 2008.

carrefour de trois continents, la Méditerranée constitue une zone de passage incontournable, source d'échanges commerciaux avec le reste du monde et plate-forme pour le trafic des hydrocarbures. L'intérêt de la Russie pour le bassin méditerranéen ne date pas d'hier. Durant l'époque soviétique, l'URSS avait consolidé des liens de rapprochement fort avec certains pays arabes, plus particulièrement avec l'Égypte et la Syrie, suite à la guerre israélo-arabe de 1967. Bien qu'ayant abandonné l'avantage des ports en Méditerranée après 1991, la Russie compte bien reconquérir ses sanctuaires perdus.

Depuis 2006, la presse rapporte que le port de Tartous en Syrie pourrait servir de base navale à la flotte russe de la mer Noire actuellement stationnée à Sébastopol. Les officiels militaires russes démentent les faits, mais confirment toutefois que la base de Tartous continuera d'être utilisée par la marine pour des opérations de maintenance. Selon Kommersant¹⁶, des travaux de dragage sont en cours, de même que des travaux d'élargissement d'un chenal dans le port de Latakia depuis 2005. La base de Tartous accueillerait une escadre d'ici trois ans, articulée autour du croiseur Moskva. Cette base navale serait alors pourvue d'un point de défense antiaérienne S-300PMU-2 Favorit contrôlé par des ingénieurs militaires russes et non syriens. Ce port viendrait en complément de Novorossisk, situé au nord Caucase, où une nouvelle base navale est en chantier¹⁷. Cet emplacement stratégique donnerait pour la première fois un accès « permanent » à la Méditerranée pour la flotte de la mer Noire. Ces affirmations parues dans la presse et les démentis des officiels russes sont à considérer avec prudence.

¹⁶ Quotidien russe racheté en août 2006 par A. Ousmanov, un magnat de la métallurgie et PDG de GazpromInvestHolding.

¹⁷ Lettre d'Actualité NAVALE n°23 du 09/06/2006, page 12. Lettre d'Actualité Navale n° 09-10 du 09/03/2007, page 10.



PORT DE TARTOUS EN SYRIE

L'IMPASSE DES ILES KOURILES¹⁸, VELLEITES D'AUTONOMIE DE LA FAÇADE PACIFIQUE

Avec 180 millions de km, l'océan Pacifique représente à lui seul la moitié des espaces maritimes de la Terre et le tiers de sa surface totale. La région au nord du Japon est propice à l'exploitation d'hydrocarbures off-shore dont les niveaux de production sont conséquents. L'activité commerciale liée à la pêche est également riche dans le détroit de La Pérouse séparant Hokkaido de Sakhaline. La présence russe dans la région remonte au 18^e siècle. En 1875, la Russie cède l'ensemble des îles de l'archipel des Kouriles au Japon en échange de l'abandon de celui-ci de ses prétentions sur l'île Sakhaline (traité de Saint-Pétersbourg). En 1905, la défaite de la Russie à Tsushima permet de restituer la partie méridionale de l'île Sakhaline au Japon. En août 1945, trois mois après la défaite de l'Allemagne,

¹⁸ « *La question des Kouriles* », Atlas géopolitique des espaces maritimes, page 148.

« *La voix de Tokyo* », l'année stratégique 2008, page 452.

« *Extrême-Orient : les velléités d'autonomie de la façade pacifique* », Chapitre 16, La nouvelle Russie, Jean Radvanyi, Ed. Armand Colin, 2004, page 392 et 393.

les Russes entrent en guerre contre les Japonais et occupent l'ensemble des îles Kouriles et de Sakhaline. Le Japon réclame la restitution des quatre îles des Kouriles du Sud, Shikotan (253 km²), Etorofu (3184 km), Kunashiri (1500 km) et Habomai (100 km), soit une totalité de 5037 km ; 1.3 % du Japon, 0.03 % de la Russie actuelle¹⁹. Moscou considère les quatre îles comme faisant partie des Kouriles. Or, le Japon les voit comme une extension de l'île d'Hokkaido et les appelle Territoire du Nord.



septembre 2000, plus récemment celle du ministre des affaires étrangères russe en mai 2007 et les déclarations de Poutine lors du sommet du G8 en Allemagne en juin 2007 n'ont guère eu d'effets concrets. Bien que des pourparlers au plus haut niveau

En dépit de nombreux contacts entre les deux pays, la situation demeure dans l'impasse. Le projet d'accord de 1956 prévoyait le retour d'Habomai et Shikotan sous la souveraineté japonaise en échange de la signature d'un traité de paix. La visite de Vladimir Poutine à Tokyo en

¹⁹ « Plus d'un siècle de discorde russo-japonaise autour des îles Kouriles », Guy Pierre Chomette, septembre 2001, <http://www.monde-diplomatique.fr>

aient permis aux deux pays de se rapprocher, la Russie ne semble pas prête à céder les îles Kouriles au Japon. Les tentatives de séduction du Japon par le biais d'échanges touristiques et culturels ont certes rapproché les populations riveraines de part et d'autre du détroit de Némuro (Japon), mais pas suffisamment pour aboutir à un consensus.

Pour la Russie, il s'agit d'une question d'honneur, la souveraineté russe est indubitable. De plus, l'archipel constitue une porte ouverte sur le Pacifique pour la base navale de Vladivostok, où sont basés les sous-marins nucléaires d'attaque²⁰. Les enjeux militaires dans la région sont toujours présents. Au lendemain de l'élection de Medvedev, le Japon a émis l'espoir que soit adoptée une approche plus constructive dans le règlement des îles litigieuses. Le Japon n'a pas omis de s'exprimer sur la question lors du sommet du G8 les 7, 8 et 9 juillet²¹ près du lac de Toya sur l'île japonaise d'Hokkaido, un sujet incontournable pour le président russe nouvellement élu. Medvedev a évoqué le principe « d'acceptabilité des propositions » et « l'abandon des positions extrêmes »²². En somme, des paroles qui ne demeurent que litanie aux yeux des Japonais, pour qui le partage des zones de pêche demeure une priorité nationale.

PASSAGE DU NORD-OUEST EN ARCTIQUE, UNE NOUVELLE AUTOROUTE MARITIME SEMÉE D'EMBUCHES²³

L'intérêt stratégique de l'Arctique est apparu avec les techniques du 20^e siècle et s'est renforcé avec la fonte de la calotte glaciaire. Le passage du Nord-Ouest, long de 13500 km et qui relie les mers de Béring et du Labrador, est désormais navigable et suscite l'intérêt pour les États riverains. Le brise-glace nucléaire russe, NSV Arktika, fut le premier bâtiment de surface à atteindre le pôle Nord le 17 août 1977. Le 2 août 2007, une expédition scientifique plantait un drapeau en titane sous le pôle Nord à plus de 4000 mètres de fond à la verticale de la

²⁰ « *Kouriles : Medvedev et Fudura décidés à régler le litige* », RIA Novosti du 9 juillet 2008.

²¹ « *La querelle russo-japonaise s'invite au sommet* », Alexandre Billette, Le Monde du 7 juillet 2008.

²² « *G8 : pas de progrès notable sur les Kouriles* », RIA Novosti du 8 juillet 2008.

²³ Cf. sources bibliographiques sur le thème de « l'océan Arctique ».

dorsale Lomonossov²⁴. Cette année, des patrouilles de l'armée de l'air russe ont survolé régulièrement l'Arctique. Les missions de reconnaissance et d'expéditions scientifiques ont permis à la Russie de renforcer sa présence en Arctique et d'augmenter le rayon d'action de sa marine, en particulier des brise-glaces et des sous-marins. Outre les aspects juridiques liés au droit international maritime et les revendications de souveraineté liées au partage du pôle Nord entre la Russie, le Canada, les États-Unis, la Norvège, le Danemark et le Groenland, la dimension maritime est celle qui nous intéressera particulièrement.

Durant la guerre froide, l'Arctique a été le théâtre d'un duel russo-américain confrontant le pistage des sous-marins d'attaque américains contre les sous-marins nucléaires lanceurs d'engins russes. Seules les marines soviétique et américaine pouvaient prétendre maîtriser la navigation en milieu polaire. La Russie bénéficie donc d'un avantage dû à son expérience de navigation au nord de la Sibérie. Elle dispose de brises glaces et de ports en eau profonde échelonnés tout le long du passage du Nord-Est. Aujourd'hui, l'Arctique est doublement stratégique pour la marine russe en termes de flotte de surface et sous-marine. La Russie rayonne naturellement lorsqu'elle regarde vers le nord. Elle détient la plus grande longueur de côtes, avec ses 160 ° de longitude. L'océan Arctique reste le théâtre de la dissuasion « tous azimuts ». Il suffit de lire une carte du monde, centrée sur le pôle et situant les villes équidistantes par rapport à lui. Lorsqu'il n'y a plus d'ennemi désigné, l'Arctique fait peser une menace de représailles nucléaires sur toutes les grandes villes de l'hémisphère nord. Cependant, les contraintes du milieu arctique et l'état appauvri de la marine lui imposeront de reconsidérer son matériel naval.

Les observations satellites montrent, au maximum de février, une baisse de 7 % de la glace d'hiver de 2003 à 2006. Plus les glaces d'hiver se réduisent, moins grande est l'énergie requise pour la faire fondre et plus la banquise d'été se disloque, créant des blocs de glace dérivants poussés par les vents et les courants et contraignant ainsi la navigation à des retards dus à la

²⁴ Il s'agit de démontrer que la dorsale montagneuse Lomonossov, ainsi que sa voisine Alpha-Mendeleev, sont géologiquement russes. L'enjeu : 1,2 million de km² non attribués, soit 30% de réserves mondiales de pétrole.

dangerosité de la mer. Un growler, par exemple, petit bloc de glace d'un mètre de côté qui pèse près d'une tonne, est constitué d'une glace extrêmement dure et surnage à peine à la surface de l'eau. Ce qui rend sa détection aléatoire. Il faudrait donc doubler de vigilance et ralentir la marche des navires. L'avantage d'une distance plus courte ne signifie donc pas nécessairement un temps de transfert réduit. Les contraintes environnementales imposeront à la marine d'investir dans de nouveaux brise-glaces aux coques renforcées. Il faudra également un équipage expérimenté capable de naviguer dans l'archipel arctique.

Selon les prévisions des scientifiques, la banquise de l'océan Arctique devrait pratiquement disparaître en été d'ici 2020 à 2050, au vu des phénomènes liés au changement climatique. De plus, à certains endroits de l'Arctique les glaces fondent prématurément modifiant la saison navigable pour les navires. Cependant, même si la marine russe ne semble pas encore prête à développer son potentiel naval, l'Arctique russe représente 30 % des réserves mondiales d'hydrocarbures et son plateau continental concentre à lui seul une grande partie des richesses gazières. Elle entrera en compétition avec quatre États souverains²⁵ pour qui le partage des ressources et la délimitation territoriale pèsent lourd dans la géopolitique mondiale. Sans compter le positionnement des États-Unis dans la course poursuite au leadership du pôle Nord.

²⁵ Les cinq États souverains en Arctique : Russie, Canada, Danemark/Groenland, Norvège. L'Islande et la Suède n'ont pas de côte sur cet océan, mais appartiennent aux nations circumpolaires.

Une nostalgie de la grandeur ancrée dans les mentalités

En somme, la stratégie de Poutine est la suivante : réformer le système par une structure verticale du pouvoir. Au terme de huit années de système poutinien, la Russie a retrouvé son orgueil national d'autant plus affirmé compte tenu du sentiment d'humiliation éprouvé par l'opinion publique au lendemain de l'éclatement de l'Union soviétique.

Sur le plan politique, la Russie souffre d'un manque de cohérence intra-gouvernementale, du fait des luttes intestines et des conflits d'intérêts encore présents.

Sur le plan maritime, la tradition russe tend à maintenir ouvert ou gelé un conflit local, lequel devient un moyen de pression en cas de relation difficile (Ukraine).

CHAPITRE 2

STRATEGIE ENERGETIQUE DE LA RUSSIE : ASPECTS ECONOMIQUE, BUDGETAIRE ET INDUSTRIEL

« QUICONQUE CONTROLE LA MER CONTROLE LE COMMERCE ;
QUICONQUE CONTROLE LE COMMERCE MONDIAL CONTROLE LES
RICHESSES DU MONDE, ET CONSEQUEMMENT LE MONDE EN SOI »,

SIR WALTER RALEIGH (NAVIGATEUR ANGLAIS, 1552-1618)

Parmi les problématiques liées à la maîtrise des océans, on peut suggérer l'affrontement des États dans le cadre du contrôle des ressources énergétiques procurées par la mer. L'accès au gaz et au pétrole, leur exploitation et leur transport représentent une importance majeure pour les puissances de ce monde ; d'où la nécessité de développer une marine globale capable de protéger les approvisionnements et de sécuriser les territoires.

Marquée par un complexe néo-impérialiste vis-à-vis des pays étrangers proches, la Russie joue un rôle à la fois incontournable et difficile en matière de captation de ressources énergétiques. La guerre du Golfe et la dissolution de l'Union soviétique ont révélé l'importance cruciale des routes maritimes dans l'acheminement des hydrocarbures. La mer Baltique, la mer Noire, la mer Caspienne ainsi que la mer du Japon et l'Arctique recèlent dans leur sous-sol des quantités énergétiques substantielles qui, d'un point de vue économique et géostratégique, sont favorables à la Russie. Que ce soit sur des mers « ouvertes » ou « fermées », l'emplacement des ports militaires russes constitue donc une plate-forme stratégique incontestable.

Dans ce contexte, Poutine effectue un calcul simple qui répond à la logique évoquée dans le « concept de politique étrangère ». Le pays prenant conscience de son potentiel économique, en raison de ses richesses énergétiques et de son volume d'exportations d'armements, il convient de le répartir dans le budget de défense. Les réserves russes sont estimées à 60 milliards de barils pour les réserves pétrolières et 47,7 trillions de m³ pour les réserves gazières²⁶. Les exportations d'armements russes ont atteint un chiffre record avec plus de 6 milliards de dollars en 2005²⁷.

Or, cet optimisme n'est pas sans limites. Manifestant une certaine défiance, l'Occident juge inquiétant le contrôle des hydrocarbures à des fins politiques. Bien que les gains politiques en matière d'industrie de défense soient marginaux, les multinationales capitalisent une masse financière suffisante pour alimenter le complexe militaro-industriel. Toutefois, ce secteur

²⁶ « La Chine et la Russie entre convergences et méfiance », pages 81 et 86.

²⁷ Lettre d'Actualité navale n° 07 du 16/02/2006, page 10.

florissant suscite, chez les oligarques et les grands groupes industriels, une soif d'enrichissement ombrageuse.

Ce second chapitre sera consacré à la part de la marine russe dans le processus énergétique, budgétaire et industriel naval.

Section 1. « L'ARME ENERGETIQUE » RUSSE: PUISSANCES ET FAIBLESSES

LA PERCEPTION RUSSE DE LA POLITIQUE ENERGETIQUE

Lors du colloque sur « la géopolitique de la mer Noire : enjeux et perspectives » qui s'est tenu le 3 juin 2008 à l'ambassade de Roumanie en France, la journaliste du *Figaro*, Laure Mandeville, soutenait que le gaz et le pétrole sont les uniques alliés de la Russie sur la scène internationale. Il paraît difficile de contredire cet argument tant la Russie joue avec habileté des « chantages énergétiques ²⁸».

La thérapie de choc du passage de l'économie planifiée à l'économie de marché sous la présidence Eltsine a plongé le pays dans un marasme économique où la corruption atteint les plus hautes sphères du pouvoir. A la différence de Boris Eltsine²⁹, Vladimir Poutine plaçait l'économie au centre de l'État. Le Kremlin a ainsi renforcé l'importance des dossiers économiques dans l'ensemble des activités. Dès lors, le pétrole et le gaz se sont avérés la clef du pouvoir dont la Russie avait besoin. Ces éléments sont intégrés dans le « concept sur la sécurité nationale » et le « concept de politique étrangère », respectivement en janvier et juillet 2000³⁰.

Aujourd'hui, le secteur industriel est extrêmement puissant en Russie, à l'instar des multinationales Gazprom et Rosobonexport qui managent des masses financières considérables³¹. On

²⁸ « A Novy Ourengoï, Gazprom n'est pas du tout le vilain despote que l'on connaît en Europe, seigneur qui tantôt coupe le gaz à la Biélorussie ou l'Ukraine, tantôt oblige Shell ou BP à lui vendre les parts des gisements russes qu'ils exploitaient, tantôt réclame l'accès aux réseaux de distribution européens, au gré du Kremlin... », Extrait tiré du livre « *La Russie nouvelle* » de Lorraine Millot, Ed. Actes Sud, question et société, 2008, page 150.

²⁹ Boris Eltsine (1/02/1931-23/04/2007) fut le premier président de la Fédération de Russie de 1991 à 1999.

³⁰ CF Chapitre 1, « Un retard trop important », page 4. « *Des intérêts nationaux essentiellement économiques* », pages 26 et 27 dans « *La Russie, de Poutine à Medvedev* ».

³¹ Gazprom a réalisé en 2007 un bénéfice net de 17,8 milliards d'euros, selon *Le Monde* du 12 juillet 2008.

constate un véritable impact de l'économie de marché sur la croissance économique, en particulier pour le « Goliath du gaz russe ». L'idée consiste à développer une stratégie d'internationalisation en trois dimensions : diversifications des exportations (recherche de nouveaux marchés, notamment en Asie et aux États-Unis), sécurisation et multiplication des exportations vers l'Europe, renforcement d'une politique d'IDE³².

SAKHALINE I ET II, L'EXCEPTION DE « L'HERCULE GAZIER » RUSSE

Lors de sa visite en France en juin 2008, le directeur général de Gazprom, Alexei Miller, a déclaré que la multinationale prétend à la première place mondiale et pas seulement dans l'énergie³³. Selon les analystes, l'approvisionnement mondial de gaz devrait reposer à terme sur la Russie³⁴, qui fournit déjà plus de la moitié des besoins européens, et passerait à plus de 70 % d'ici 20 à 30 ans³⁵.



MER D'OKHOTSK

Gazprom détient assurément le monopole d'exportation de gaz naturel et de gaz liquéfié à l'exception de deux accords de partage de production : Sakhaline I et II³⁶. Située à 40 km au nord de l'île japonaise d'Hokkaido, l'île de Sakhaline est en plein cœur du conflit territorial entre le Japon et la Russie³⁷. C'est à partir des années 1990 que les ressources en hydrocarbures au nord-est de l'île ont été réellement exploitées, aboutissant à

³² IDE : Investissement Direct à l'Étranger. « *Les stratégies d'internationalisation de Gazprom* », Catherine Locatelli, Le courrier des pays de l'Est n° 1061, mai-juin 2007, « *La Russie dans la mondialisation* », pages 32 à 45. Par ailleurs, en 2005, le secteur du pétrole et du gaz a contribué à 20% du PIB russe, a généré 60% de ses revenus d'exportations et a attiré 30% d'IDE dans le pays.

³³ « *Gazprom se voit déjà en premier groupe mondial* », article paru dans *Le Monde* du 12 juin 2008.

³⁴ Ainsi que la Norvège et l'Afrique du Nord.

³⁵ « *L'Europe et la diplomatie énergétique du pouvoir russe: défiances et dépendances* », Céline Bayou, *La Revue Internationale et Stratégie*, hiver 2007/2008, pages 175 à 186.

³⁶ Sakhaline 1 : l'Américain ExxonMobil (30%), le Japonais SODECO (30%), l'Indien ONGC Videsh Ltd. (20%), le Russe Rosneft-Astra (20%). Sakhaline 2 : le Russe Gazprom (50%+1part), le Britanno-néerlandais Royal Dutch/Shell (27,5%), les Japonais Mitsui et Mitsubishi (10%).

³⁷ CF Chapitre 1, « *L'impasse des îles Kouriles, velléités d'autonomie de la façade pacifique* », pages 7 à 9.

l'ouverture de plates-formes off-shore à vocation internationale dans les années 2000. La prise de contrôle du projet pétrolier et gazier Sakhaline II par la Russie en décembre 2006 marque un tournant dans la politique énergétique russe. Cependant, les conditions atmosphériques particulièrement difficiles et les problèmes environnementaux devraient entraîner des efforts d'adaptation en termes d'infrastructures. Concernant la marine russe, sa présence en Mer d'Okhotsk pourrait se renforcer et conséquemment encourager les efforts à mener pour disposer d'équipements dont elle a besoin, particulièrement pour le groupement de sous-marins lanceurs d'engins basé au Kamtchatka.

LE DETROIT DU BOSPHORE DANS LE TRIANGLE STRATEGIQUE « CASPIENNE, MER NOIRE, MEDITERRANEE »

La liberté de navigation dans les détroits a toujours été indispensable pour une puissance continentale comme la Russie qui n'a accès qu'à des mers fermées, à l'exception du port de Mourmansk sur la mer de Barents ou du port de Vladivostok sur la mer du Japon. Au milieu du XIXe, le Bosphore fut le théâtre d'opérations militaires, avec la guerre de Crimée (1853-1856) opposant les vaisseaux russes et les flottes turques, françaises et britanniques. Régi par la convention de Montreux de 1936, le Bosphore constitue désormais un carrefour international, chargé d'une activité maritime commerciale et navale dense. Tributaire du passage du détroit, le devenir de la flotte en mer Noire laisse subsister une difficulté dans la stratégie navale russe pour accéder aux mers chaudes.

De plus, le bassin de la mer Noire est à la fois un espace fournisseur de ressources énergétiques et une zone en manque de leadership³⁸. On estime que le flux annuel dans le détroit est de 70 millions de tonnes de pétrole, soit 30 % des exportations de pétrole russe chaque année. En mars 2007, la Russie a conclu un accord avec la Grèce et la Bulgarie pour construire un oléoduc reliant Bourgas sur la mer Noire à Alexandroupolis sur la mer Égée. Il permettra à la Russie de commercialiser du pétrole de la Caspienne tout en évitant le goulet du Bosphore.

³⁸ La mer Noire constitue une zone tampon de l'influence russe en Europe et à la proximité des conflits gelés (Transnistrie, Abkhazie, Ossétie du sud).

LA MALADIE HOLLANDAISE, LE RISQUE D'UNE ECONOMIE DE RENTE³⁹

L'embellie économique de ces dernières années a contribué au climat optimiste qui règne en Russie. En réalité, la Russie est plus vulnérable qu'elle ne le paraît. On peut distinguer des facteurs endogènes, propres à la structure économique et politique du pays et des facteurs exogènes qui placent la Russie dans le monde par rapport à ses partenaires.

La Russie est assez douée pour jouer sur son inflation. La remontée de l'inflation correspond en fait aux retards accumulés dans le domaine de l'investissement et au vieillissement d'une partie du capital. Si le dynamisme économique ne fait aucun doute et que le PIB dépasse son niveau de 1990, ni la production industrielle ni l'investissement n'ont encore pleinement récupéré les effets de la dépression. De même, la diminution de la vente d'armements par rapport à la période soviétique pourrait en partie expliquer le fait que l'indice de la production industrielle ne rattrape pas son niveau de 1990 à la même vitesse que celui du PIB.

Les points forts de l'économie russe à l'exportation sont pratiquement inexistantes en dehors des industries extractives, ce qui révèle une relative fragilité de sa position extérieure. La grande majorité des ventes russes à l'étranger est constituée de matières premières. Parallèlement, la compétitivité internationale de l'économie russe demeure faible. Pire, la demande extérieure s'est affaiblie depuis 2006. Les pays européens cherchent à se diversifier tandis que la Russie tente de court-circuiter les flux et faire transiter par son territoire les capacités d'exportation de ses pays voisins.

Le caractère rentier de la Russie demeure un facteur discriminant et porteur de risque⁴⁰ à l'égard du commerce

³⁹ « *Le commerce extérieur de la Russie : comment sortir du piège d'une économie de rente ?* », Gilles Walter, *Le Courrier des pays de l'Est* n° 1061, mai-juin 2007, pages 14 à 31.

« *Le retour économique de la Russie* », Jacques Sapir, *Géopolitique* n° 101, Ed Technip, mars 2008, pages 30 à 41.

extérieur. Les ressources naturelles de la Russie ne sont pas inépuisables. La production de pétrole pourrait se révéler insuffisante d'ici 2010 pour satisfaire la demande intérieure et extérieure. Notons également, le détail non négligeable du contrôle de l'État par les oligarques et la place encore préoccupante de la corruption dans le pays⁴¹. Dans l'ensemble, l'évolution du commerce extérieur restera dictée par les mutations structurelles de l'économie russe. Une diversification des exportations et une augmentation de la part des biens d'équipement dans les importations apporteraient la preuve de l'engagement de l'économie russe dans un processus de mutation positive.

⁴⁰ « *La singulière renaissance de l'économie russe* », Yves Zlotowski, Questions internationales n° 27, « La Russie », septembre-octobre 2007, Ed. La documentation française, pages 66 et 67.

⁴¹ Selon l'ONG Transparency Internationale, la Russie est classée 143e sur 179 en terme de degré de corruption ascendant en 2007.

Section 2. LE BUDGET DE DEFENSE RUSSE : UN MOYEN DE RAYONNEMENT SUR LA SCENE INTERNATIONALE.

LA PERCEPTION RUSSE DE LA POLITIQUE BUDGETAIRE

Confortée par ses riches approvisionnements en devises, la Russie prend conscience de sa richesse économique, qu'elle n'hésite pas à convertir en besoins militaires. Les rentes énergétiques permettent au pays une marge de manœuvre considérable concernant la mise en œuvre de sa politique de défense, au sein de laquelle l'aspect financier prime sur le facteur humain (formation du personnel, moral des troupes). Il existe donc en Russie un véritable référentiel de valeur : la priorité est accordée au budget de la défense⁴². Ce choix s'explique du fait des soubresauts des guerres patriotiques ayant marqué l'histoire russe. Aujourd'hui ce sentiment mêlé de frustrations, de nostalgies et d'ambitions se reflète dans la volonté politique de s'affirmer en tant que puissance régionale et internationale. Pour ce faire, le gouvernement de Poutine se donne les moyens. Les dépenses ont augmenté de 50% de 2002 à 2006, puis de 23% en 2007 pour atteindre 35 milliards de dollars (23 milliards d'euros⁴³).

UN BUDGET DE DEFENSE A RELATIVISER⁴⁴

Depuis 2005, d'autres composantes de défense ont été incluses dans la base de données financière. Aux 23 milliards d'euros attribués au budget de défense, s'ajoutent les dépenses des équipements, de la R&D, du ministère de l'intérieur et de divers services fédéraux. Ce qui devrait correspondre en réalité à quelque 30 milliards d'euros tous ministères confondus.

En termes de comparaison, Vladimir Poutine signalait dans son message annuel à la Douma en 2006, que le budget de

⁴² Entretien avec Philippe Pelé-Clamour le 29 mai 2008.

⁴³ Lettre d'Actualité navale n°23 du 09/06/2006, page 11.

⁴⁴ « *Format de l'armée 2015 : priorité aux forces stratégiques* », extrait du livre « *La Russie de Poutine à Medvedev* », page 94. « *The 2008 Defence budget* », extrait tiré de *Military Balance 2008*, page 209.

défense des États-Unis était en valeur absolue 25 fois supérieur à celui de la Russie. S'agissant des dépenses militaires globales, des chiffres plus récents montrent que les États-Unis représentent 45% des 1339 milliards de dollars consacrés aux armements dans le monde en 2007⁴⁵. La Russie, pour sa part, se place au 7e rang mondial et représente 3% de dépenses militaires mondiales⁴⁶.

Elle a certes augmenté ses dépenses de 23% en 2007, mais la part du budget de défense est restée à une moyenne constante de 2,5-2,8% du PIB depuis 2000. L'augmentation du budget est en partie entraînée par la conséquence de l'explosion du prix des matières premières, et non pas de l'unique volonté du Kremlin de développer son armée. Aucun signe prometteur ne semble s'annoncer sous la présidence Medvedev. Le processus de rationalisation et de lutte anticorruption devrait continuer sous la direction d'Anatoli Serdioukov, actuel ministre de la Défense.

LA PARTICIPATION FINANCIERE ATTRIBUEE A LA MARINE RUSSE

Au vu de la dégradation des moyens matériels et humains jusqu'au début des années 2000, faute d'entretien et d'entraînement, la modernisation de la flotte russe, et des entreprises de construction et d'équipements navals, demeure un impératif pour le pays. De ce fait, la Russie s'est lancée dans un programme de modernisation coûteux pour l'horizon 2015-2020, dans lequel plus de la moitié du budget a été écoulé dans la construction de trois sous-marins de la classe Borei et du futur missile intercontinental Boulava dont ils seront équipés. Dans la liste du programme figurent également la réparation et la modernisation du sous-marin Delta IV qui remplacera à terme les Delta III, le déploiement du nouveau système de missile Topol-M, la fabrication de 4 sous-marins diesel et de 2 sous-marins nucléaires multimissions.

⁴⁵ « Les dépenses militaires mondiales ont progressé de 45 % en dix ans », Laurent Zecchini, *Le Monde* du 11 juin 2008.

⁴⁶ La navale n° 25 du 20/06/2008. La Russie se place derrière les États-Unis, la Grande-Bretagne, la Chine, la France, le Japon et l'Allemagne.

Section 3. L'INDUSTRIE NAVALE DANS LE COMPLEXE MILITARO-INDUSTRIEL

LA PERCEPTION RUSSE DE LA POLITIQUE D'EXPORTATION D'ARMES⁴⁷

Particulièrement apte à combiner la privatisation des chantiers navals et le contrôle de l'État, la Russie vend des armes à 89 pays et se place au premier rang mondial des pays exportateurs d'armes avec environ 80% consacrés à l'aéronautique et 20% au secteur naval. Comme cela a été souligné précédemment, l'économie demeure un maître mot en Russie. Poutine affirmait en 2002 que seul le complexe militaro-industriel était en mesure de sortir le pays des difficultés économiques. Effectivement, pour la Russie, la reconstruction de son outil militaire ne pouvait être crédible que par sa capacité à produire des équipements performants. Cette approche quantitative a été rendue possible par les revenus confortables des exportations d'hydrocarbures. La création de l'agence fédérale d'armement Rosoboronexport (ROE)⁴⁸ en 2002 a joué un rôle essentiel dans la restructuration et la conversion du complexe militaro-industriel. Les résultats ne se font pas attendre. Évaluées à moins de 2 milliards de dollars en 1998, les livraisons des équipements militaires de la Russie se sont élevées à 5,8 milliards de dollars en 2006 et à 6,1 milliards de dollars en 2007⁴⁹. Le 20 mars 2006, une nouvelle structure politique et militaire de défense a été créée par décret présidentiel : La Commission Militaro-Industrielle (CMI). Actuellement, la CMI, via ROE, entretient des coopérations renforcées avec en tête de clientèle l'Inde et la Chine, suivies des pays d'Asie du Sud-Est, d'Amérique latine et d'Afrique. Même si la politique d'exportation d'armes s'apparente essentiellement à des objectifs internes, elle constitue néanmoins une source de *soft power* dans la mesure où ses partenariats alimentent ses besoins technologiques.

⁴⁷ « *La politique d'exportation d'armes* », extrait du livre « La Russie de Poutine à Medvedev », pages 38 à 42.

⁴⁸ L'agence fédérale unique est née d'une fusion entre Rosvooruzhenie et Promexport au premier mandat de Vladimir Poutine.

⁴⁹ « *Arms trade* », page 210 de *Military Balance*.

« Armements russes : augmentation des exportations en 2008 », Ria Novosti du 10 juillet 2008.

LA CONSTRUCTION NAVALE MILITAIRE RUSSE, LE PARENT PAUVRE DE LA POLITIQUE INDUSTRIELLE

On estime à 27% la part du matériel naval, dont les deux plus importants contrats ont été signés avec la Chine : le projet 956EM (destroyer) et le projet 636M (sous-marin de la classe Kilo). Par ailleurs, la Russie a conclu un marché controversé avec l'Iran concernant la commande de 29 missiles Tor-M1 (surface-air).

Suite à l'arrêt des commandes militaires russe à l'industrie navale, de nombreux navires en construction sont démantelés sur cale, les nouveaux types de bâtiments ne reçoivent pas les financements nécessaires pour leur construction en série. Les industriels tentent donc de subsister en se reconvertissant.

En dépit des rentes pétrolières et gazières qui ont donné un peu d'oxygène aux finances russes, les revenus ont été investis dans des domaines d'excellence, comme l'aérospatial, et dans une moindre mesure dans le domaine naval. Cette carence peut s'expliquer par au moins trois raisons⁵⁰.

1. Le complexe militaro-industriel constitue un véritable casse-tête entre l'héritage des réseaux clientélistes soviétiques et les perpétuels problèmes fonctionnels. Depuis 2007, le monopole des armements est transféré à la société d'État ROE⁵¹, ce qui n'enraye pas pour autant l'inefficacité du CMI. Placée sous l'autorité directe du ministère de la Défense et réunissant une multitude de départements composés de fonctionnaires militaires en préretraite, ROE est loin d'apporter les résultats espérés⁵². Le secteur industriel naval nécessite en priorité une cohérence structurelle de son complexe militaro-industriel, qui demeure encore en phase de mutation, de restructuration et de rationalisation.

⁵⁰ « Le complexe militaro-industriel russe entre survie, reconversion et mondialisation », Cyrille Gloaguen, Le Courrier des Pays de l'Est n° 32, février 2003, pages 4 à 17. Également disponible sur :

http://www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=CPE&ID_NUMPUBLIE=CPE_032&ID_ARTICLE=CPE_032_0004

⁵¹ Décret promulgué le 18 janvier 2007 par Vladimir Poutine.

⁵² « ...despite the large amounts of money being pumped into the Russian defence-industrial complex, only a small amount of final high-quality equipment may be produced due to ineffective management at all levels.» Extrait de l'article "Russian evolution", Jane's defence weekly du 10 janvier 2007, page 27.

2. ROE vend certes des équipements de défense de toutes sortes, mais les industries navales requièrent des investissements lourds sur le long terme : construction de nouveaux ateliers, bassins et quais, modernisation et renouvellement du matériel des outils de production. L'ouverture aux investisseurs étrangers s'impose donc afin de rattraper le retard technologique après plusieurs années de négligence. Les commandes non honorées, les délais retardés, le droit de propriété intellectuelle sont autant de problèmes à résoudre.

La nouvelle agence civile russe d'acquisition d'armements, Rosoboronpostavki (ou FAMP) relayera Rosoboronexport pour les achats d'armements pour le Ministère de la Défense d'ici la fin de l'année 2008, selon le chef d'État-Major russe, Makarov. La FAMP sera une agence civile en charge de gérer les différentes commandes des institutions russes à l'industrie.
Sources : Redstars.

3. S'ajoute à cela la pénurie des cadres qualifiés. Les régions septentrionales ont été dépouillées de main d'œuvre au lendemain de l'effondrement de l'Union soviétique : déclassement professionnel et reconversion des ressources humaines dans d'autres domaines que technologique et industriel.

L'industrie de défense russe n'est guère attrayante pour les ingénieurs qui se tournent vers les secteurs plus avantageux financièrement. Les salaires trop bas et la lenteur des promotions au sein du Ministère de la Défense encouragent la fuite des cerveaux, vers la Chine, la Corée du Sud, Israël, l'Europe et les États-Unis. En plus de la population vieillissante et des départs à la retraite, il n'y a plus de personnel pour former les futurs ouvriers.

LES CHANTIERS NAVALS RUSSES, UN PAYSAGE DISPARATE

Marqués par une forte dispersion géographique, les chantiers navals n'ont pas supporté les chamboulements de l'après 1991 : absence de commande et de reconversion. Aujourd'hui, le programme de développement de construction navale 2015-2030 place pour la première fois depuis 15 ans la composante navale parmi les priorités de l'État, avec la création d'un consortium unifié de constructions navales (OSK). D'ici janvier 2009, trois « sous-holdings » (Ouest, Nord, Extrême-Orient) seront regroupés au sein de l'OSK. Son activité couvrira un large spectre de missions : conception, modernisation, réparation, recyclage des équipements de constructions navales à vocation civile et militaire. Selon d'autres sources, OSK serait une

sorte de « cash machine » destinée à attirer les chantiers privés moyennant finances pour ensuite mieux les contrôler⁵³.

Bien que l'on soit loin des chiffres impressionnants sous l'époque soviétique, le secteur prend un nouvel élan. Il suffit d'observer la part des investissements destinés à la construction militaire : 83 % contre 17 % consacrés à la construction civile⁵⁴. Sur les 140 milliards de dollars affectés au réarmement des forces armées, 25 % serviront à renouveler le parc des navires. Selon les experts, la Russie devrait construire 1,5 fois plus de navires de guerre qu'aujourd'hui. Autre élément significatif, le cœur industriel naval, situé à Saint-Petersbourg, concentre 40 % de la construction navale russe. Les autres principaux centres de construction sont situés dans les régions de Severodvinsk, près de Mourmansk, en Extrême-Orient et sur la Volga.

Néanmoins, il persiste quelques insuffisances. Si la Russie a une expérience de longue date en matière de construction navale, elle n'est pas très performante en matière de « maîtrise d'œuvre ». Le design des SSBN⁵⁵ de la classe Borei a dû être repris afin de pouvoir embarquer le Bulava. Initialement inadapté au sous-marin, le missile a également été révisé, entraînant une réduction de sa portée et de sa charge militaire. La presse a fait état de sa capacité d'emport à 10 ogives MIRV, alors qu'il ne semble pouvoir en porter que 3 au maximum. Aussi, la marine russe a réadmis en service actif le sous-marin K534 Nizhny Novgorod (Projet-945A Sierra II) le 28 avril 2008, de même que son sistership K336 Pskov réadmis en service actif en 2003 après une longue période de mise en réserve. Le SSN Nizhny Novgorod sera affecté à la flotte du Nord après 8 ans de mise en réserve faute de crédits suffisants pour assurer son entretien.

⁵³ La Navale n°21 du 23 mai 2008.

⁵⁴ Selon une étude de la Mission Economique de Saint-Petersbourg du 31 janvier 2008.

⁵⁵ SSBN : Sub Surface Ballistic Nuclear, équivalent du SNLE.



MARINE DE GUERRE RUSSE

Le fort excédent commercial affiché et le dynamisme des échanges depuis plusieurs années ne doivent toutefois pas masquer la fragilité économique de la Russie. La diversification insuffisante de « l'économisation » demeure le principal obstacle à une augmentation du poids de la Russie dans l'économie mondiale. Pour ce faire, la Russie devra relever les défis de l'innovation.

Les élites politiques et financières, enivrées par les revenus tirés des exportations de gaz et de pétrole cherchent à se persuader que les contraintes sont maîtrisables. Les 2,6% de dépenses militaires par rapport au PIB ne sont pas énormes pour un pays de cette taille.

La construction navale demeure un casse-tête économique. Le paysage paraît encore fragile, voire prétentieux : combinaison du public et privé, recycler du vieux pour en faire du neuf, revoir des conceptions de missiles pour motif d'inadaptation au porteur. Ces aspects révèlent de flagrantes carences pour une marine qui ambitionne de se placer au second rang mondial.

CHAPITRE 3

STRATEGIE D'EMPLOI DE LA MARINE RUSSE : REALITE DES CAPACITES DE SOUTIEN, OPERATIONNELLE ET HUMAINE

TRADITIONNELLEMENT, POUR UN RUSSE, DES QUE L'ON QUITTE LES EAUX
COTIERES, ON NAVIGUE DANS LES EAUX ETRANGERES OU CIRCULENT LES
BATIMENTS DE L'ADVERSAIRE, QUEL QU'IL SOIT

CV CLAUDE HUAN, LA MARINE SOVIETIQUE

L'année 2007 fut particulièrement riche en littérature déclamatoire. Les sources russes officielles et publiques nous amènent à considérer le visage de la marine sous un nouvel angle. Après plus de vingt ans d'absence, le pavillon de la marine russe, la croix de Saint-André sur un fond blanc, s'est affiché en Méditerranée. D'ici 2030, elle ambitionne la création de six porte-avions. La composante sous-marine est placée sur un piédestal dans le cadre du programme de modernisation 2007-2015. En février 2008, la marine met à l'eau son premier SSBN de la classe Borei, le Youri Dolgorouki. Au total, cinq de ces SSBN entreront en service à l'horizon 2015. Le croiseur nucléaire Nakhimov serait réarmé et réintégré au sein de la flotte du Nord, 18 ans après son retrait du service actif⁵⁶. La Russie semble finalement émerger de sa léthargie postsoviétique.

En réalité, la situation est plus complexe comme nous l'avons démontré dans les deux précédents chapitres. Derrière cette facette de puissance virtuelle, se cache un certain nombre de failles. La Russie est effectivement deuxième puissance navale par son tonnage et demeure en soi une grande puissance militaire en termes numériques. Cependant, elle n'impressionne plus comme au temps de l'époque soviétique. Elle a perdu 80% de ses SSBN. De 1991 à 1996, elle perd la moitié de ses bases, 41 % de ses unités navales et 63 % de son parc aérien⁵⁷. Elle cumule accidents en mer et retards de mise en service de ses bâtiments. Cette situation dramatique a entraîné dans son sillage un personnel marin en pleine déshérence.

⁵⁶ D'après le service de presse du chantier de Sevmash de Severodvinsk, le bâtiment est au bassin depuis 9 ans et serait encore en bon état. Le plan de remise à niveau comprendrait le renouvellement de tous les équipements électriques, la mise en place d'installations informatiques et le remplacement du missile antinavire, P-700 Granit, par de nouveaux systèmes. Ce projet de refonte avait été annoncé en juin 2006. (Lettre d'Actualité navale n°23 du 6 juin 2008.

⁵⁷ « Évaluation des capacités de la marine russe à coopérer avec les marines américaines et européennes face aux nouvelles menaces », Amiral Pézard, F&F et conseil, 2004, page 13.

Constatant l'obsolescence générale de la flotte, Vladimir Poutine entame un processus de réformes des armées. Professionnalisation progressive du personnel, multiplication des exercices multilatéraux (« Active Endeavour », « Frukus », « Bold Monarch »), renouvellement de la flotte avec, en amont, le démantèlement de certains bâtiments et la remise en état d'autres bâtiments usagés. Bien que timides, les résultats sont payants. L'activité de la flotte croît depuis 2001, l'arrivée de sous-marins de 4e génération et de nouveaux bâtiments de combat de surface est prometteuse (SSBN Borei, SSBN Yasen, corvette de la classe Steregushchiy). Quoi qu'il en soit, les défis sont lancés.

Ce troisième et dernier chapitre analysera la stratégie d'emploi de la flotte russe en termes de soutien, opérationnel et humain.

Section 1. ÉTAT DE LA FLOTTE, DES EFFORTS DE RESTRUCTURATION ENCOURAGEANTS

REPARTITION ET COMPOSITION DES FORCES EN 2008

REPARTITION DE LA FLOTTE AU 1-1-2008

(SOUS-MARINS ET GRANDS BATIMENTS DE SURFACE)

	Nord	Baltique	Mer Noire	Pacifique	TOTAL
Sous-marins nucléaires lanceurs d'engins : Types Typhoon, Delta III et Delta IV	11	-	-	4	15
Sous-marins nucléaires lance-missiles antinavires : Type Oscar II	3	-		6	9
Sous-marins d'attaque : a) nucléaires : Types Akula I, Akula II, Sierra I, Sierra II, Victor III	13	-	-	6	19
b) classiques : Types Lada, Kilo, Tango	7	2	2	8	19
Croiseurs lance-missiles : Types Kirov,	3	-	3	1	7

<i>Slava, Kara</i>					
Destroyers lance-missiles : Types <i>Udaloy, Udaloy Mod, Sovremenny, Kashin</i>	6	4	1	8	19
Frégates : Types <i>Neustrashimyy, Krivak I, Krivak II</i>	-	4	2	-	6 + 1 en mer Caspienne
Total global	44	10	6	34	95

SOURCE : Flottes de Combat 2008

ORDRE DE BATAILLE

Bâtiments de combat		
15 sous-marins nucléaires lanceurs d'engins SSBN	183 600 t	62 sous-marins 485 690 t
9 sous-marins nucléaires LM antinavires SSGN	125 100 t	
19 sous-marins nucléaires d'attaque SSN	132 600 t	
19 sous-marins d'attaque SS	44 390 t	
	46 000 t	178 navires 365 065 t
	92 040 t	
	125 310 t	
	19 310 t	
1 porte - aéronefs CV	43 870 t	
7 croiseurs lance-missiles CGNH et CGH	24 020 t	
19 destroyers lance-missiles DDGH	1 220 t	
7 frégates FFGH et FFH	22 295 t	
39 corvettes FS		
47 corvettes lance-missiles PGG et PGGJ		
5 hydroptères PCK		
53 bâtiments de guerre des MSF, MSC, MHI		
Bâtiments amphibies		
1 transport de chalands de débarquement LPD	8 260 t	36 navires 81 190 t
22 bâtiments de débarquement de chars	70 840 t	
	2 090 t	

LST, LSM 13 bâtiments amphibies à e surface LCUA, LCVPJ		
Bâtiments de soutien 3 transports de missiles AEM 15 bâtiments-ateliers AR 2 bâtiments de sauvetage ASR 21 pétroliers-ravitailleurs AOR et AORL	13 500 t 72 000 t 21 120 t 109 400 t	41 navires 216 020 t
Total global : 317 bâtiments de combat, amphibies et de soutien représentant 1 147 965 tonnes.		

SOURCE : Flottes de Combat 2008

DES PORTS BASES ENTRE DISPERSION GEOGRAPHIQUE ET CIMETIERE MARIN

La marine est composée de quatre flottes et d'une flottille, réparties sur l'ensemble du territoire, à l'exception de la flotte de la mer Noire stationnée à Sébastopol (Crimée)⁵⁸. La situation est identique à celle de l'époque soviétique, les flottes de la mer Noire et de la Baltique étant les plus anciennes comparées aux flottes du Pacifique (Vladivostok) et du Nord (Severomorsk). Les deux dernières se sont principalement développées lors de la guerre froide pour contrecarrer les forces navales américaines dans le Pacifique.

La dispersion des flottes constitue un handicap majeur en termes de déploiement rapide, rendant les actions communes difficiles. En cas de conflits, les flottes de la mer Noire et de la Baltique n'auraient qu'une importance secondaire. Leur accès vers les océans est limité, les forces de l'OTAN contrôlant une majeure partie de l'espace. La marine russe ne contrôle plus que quelques kilomètres de côtes autour de Saint-Pétersbourg et de l'enclave de Kaliningrad. Les flottes de la Baltique et de la mer Noire sont concrètement réduites à stocker les épaves, dont une partie ferait bon office dans un musée.

En revanche, les flottes du Nord et du Pacifique seraient stratégiquement plus importantes, puisqu'elles donnent accès à la haute mer. La flotte du Nord peut être considérée comme la seule véritable flotte océanique de par ses forces

⁵⁸ CF chapitre 1, page 3.

conventionnelles. Elle regroupe la majorité des SSBN et des SNA ainsi que l'unique porte-aéronefs russe.

Face au développement des marines asiatiques dans la région, la flotte du Pacifique est appelée à monter en puissance. Elle recevra le deuxième et le troisième exemplaire de SSBN de la classe Boreï. Cependant, son caractère éphémère⁵⁹ l'empêcherait à terme d'assurer une permanence complète de ses SSBN. Enfin, la flottille de la Caspienne représente 5 % de la flotte.

LE RENOUVELLEMENT DE LA FLOTTE : MODERNISATION ET ASPECTS QUANTITATIFS

Selon certains experts, la volonté russe de hisser sa marine au second rang mondial semble un rêve inaccessible. Le programme de modernisation échelonné de 2007 à 2015 est pour le moins ambitieux. Concernant la flotte sous-marine, la Russie dispose de 3 types de sous-marins en pleine rénovation.

- Les sous-marins nucléaires stratégiques de 4e génération sont en construction à Severodvinsk. Le Yuri Dolgoruky, premier de série de la classe Boreï, est entré en mer 12 ans après sa mise en chantier le 2 novembre 1996. Les deux suivants, baptisés Alexander Nevsky et Vladimir Monomakh, ont été mis en chantier respectivement les 19 mars 2004 et 19 mars 2006. Leurs mises en service ne sont pas prévues, au mieux, avant respectivement 2009 et 2011. Ils seront en principe affectés à la flotte du Pacifique. Quant au futur missile SLBM Bulava-30, il n'est toujours pas opérationnel. Il est en phase d'essais au sein de la Flotte du Nord à bord du TK-208 Dmitry Donskoi, un des 3 derniers SSBN Typhoon refondu à cet effet (Projet-941UM).



PROJET 677 LADA

Les sous-marins nucléaires d'attaque : le Severodvinsk, premier de série de la nouvelle classe SSGN Yasen, est en construction à Severodvinsk depuis quatorze ans. Ce futur « tueur de porte-avions » sera équipé de 24 missiles de croisière antinavires supersoniques P-100 Oniks.

⁵⁹ La flotte du Pacifique est quasi définitivement partagée en deux groupements distincts pratiquement sans lien opérationnel, l'un au Kamtchatka, l'autre dans la région de Vladivostok. Les unités de surface ont pratiquement disparu du premier.

- Les sous-marins conventionnels : le *Saint-Pétersbourg*, premier de série de la nouvelle classe SS *Lada* (Projet-677) mis en chantier à Saint-Pétersbourg le 26 décembre 1997, n'a été lancé qu'en 2004, avec une année de retard sur la planification⁶⁰.

Le renouvellement de la flotte de surface favorise la construction de bâtiments multifonctions et de moindre tonnage.

- La corvette furtive de la classe *Steregushchiy* (Projet-2038.0)⁶¹ a été admise au service actif plus de six ans après sa mise sur cale.
- La future frégate lance-missiles de type *Dozorny*, l'*Admiral Gorshkov* (Projet-2235.0), la première de série, mise en chantier le 1er février 2006, ne devrait pas être admise au service actif avant 2011, avec déjà 2 années de retard sur la planification faute de fonds suffisants.
- L'ex-frégate *Novik* sera reconvertie en navire-école sous le nom de *Borodino*.
- Un nouveau type de destroyer, le projet 21956, remplacera les *Sovremenny*.
- Les deux frégates de type *Neustrashimyy* dont la construction avait été arrêtée dans les années 1990, faute de crédits budgétaires, vont être achevées.
- La modernisation du croiseur lance-missiles *Ochakov*, arrêtée depuis plusieurs années, vient de reprendre.

⁶⁰ "Second century of the Russian submarine industry", Mikhail Baranov, Military Parade, mars-avril 2006.

⁶¹ "Steregushy opens a new page", Alexander Mozgovoi, Military Parade, juillet-août 2006.

Les étapes de la création de la marine soviétique, sous l'impulsion de l'Amiral Sergueï Gorchkov :

au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, il s'agit d'assurer la protection des façades littorales et d'écarter la menace des forces amphibies anglo-saxonnes.

à la fin des années 1950, il s'agit de s'opposer aux task-forces américaines construites autour des porte-avions.

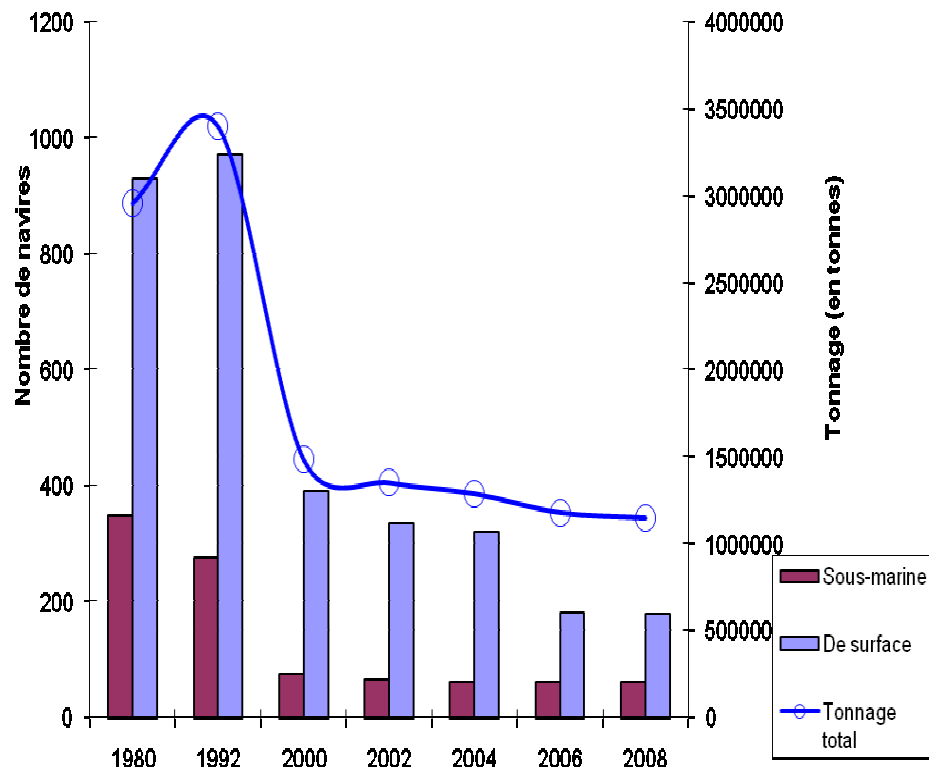
Avec l'apparition des sous-marins nucléaires de l'US Navy, il s'agit de se doter d'une flotte de SSBN et de SSN*, capable de contrer la menace occidentale sous-marine des pays de l'OTAN.

*SSBN : Sub Surface Balistic Nuclear
SSN : Sub Surface Nuclear

Source : « Le rêve de Pierre Le Grand », Histoire des batailles

En 2008, la marine compte 317 navires de combat pour un tonnage global de plus d'un million de tonnes, alors que la flotte soviétique avait atteint un tonnage sans précédent de 3 millions de tonnes dans les années 1970. Les données du tableau ci-dessous sont révélatrices. Certes la marine a perdu une majeure partie de ses navires après 1991, mais aucune remontée fulgurante n'est observée depuis les années 2000. La stabilisation de l'ordre de bataille montre une volonté du Kremlin de se maintenir à niveau. La marine ne saurait toutefois faire illusion que pour un temps. Selon les experts, le retard technologique est cuisant au regard des marines américaines et européennes. Le matériel conçu au moment de la guerre froide est vieillissant et inadapté dans le contexte de mondialisation qui s'est imposé ces dernières années. Pour ce qui est du nouveau matériel, les programmes sont prometteurs, mais globalement très en retard sur les annonces initiales.

Evolution quantitative de la marine russe depuis 1980



SOURCE : Raphael Guiot, chercheur associé au CESM

Section 2. LES CAPACITES OPERATIONNELLES, UN PRONOSTIC DE « RESURRECTION » ENCORE PREMATURE

DES MISSIONS ORIENTEES SUR LE DEVELOPPEMENT EXCLUSIF DES FORCES NUCLEAIRES STRATEGIQUES

Autour de ces étapes évoquées ci-dessus, s'articulent trois missions qui n'ont guère changé depuis l'époque soviétique, la dissuasion venant en tête des priorités⁶² après la défense du territoire et le soutien de la politique russe. Présentées comme l'ossature de la dissuasion nucléaire, les forces stratégiques sont composées exclusivement de sous-marins. Ainsi, le pays s'est embourbé dans le financement du SSBN de type Borei (projet 955). Ce programme a ponctionné à lui seul 70% de la somme allouée aux constructions navales, sans compter les essais effectués pour tester le missile Boulava (SS-NX-30) qui, après quatre années d'essai, n'est toujours pas opérationnel. Sur six tirs, quatre ont été des échecs, dont les trois derniers. Deux autres sous-marins de la classe Borei sont actuellement en construction aux chantiers navals Sevmash, le Vladimir Monomaque et l'Alexandre Nevski.

Pour entreprendre la construction des nouveaux SSBN, la marine a accéléré le retrait des anciennes unités. A ce jour, il ne reste plus que 12 SSBN opérationnels. Six Delta III plus anciens sont en fin de vie et six Delta IV construits dans les années 1980 bénéficieront d'une refonte qui leur permettra de servir jusqu'en 2020. Le Delta IV (projet 655 BDRM) est équipé de 16 nouveaux missiles balistiques Sineva (SS-N-23) de 8 300 km de portée et capables de transporter jusqu'à 10 têtes de combat. Les lourds programmes engagés pour maintenir l'effort de dissuasion ont épuisé les crédits au détriment des forces conventionnelles.

LA REDUCTION DES FORCES CONVENTIONNELLES

⁶² Depuis 2001, la Russie a clairement affirmé la priorité stratégique que constituent ses forces nucléaires, ce dont témoigne l'abandon en 2000 de la doctrine de non-emploi en premier des armes nucléaires, adoptée en 1993.



CORVETTE DE LA CLASSE STEREGUSHCHIY

Sur le plan militaire⁶³, les missions d'une marine en temps de paix reposent exclusivement sur les unités conventionnelles. L'objectif est de donner à la flotte les moyens d'agir dans les zones bordières et en haute mer, tout en faisant face aux menaces actuelles. Plus concrètement, il s'agit d'assurer une présence en mer, montrer le pavillon, lutter contre le terrorisme, participer aux coalitions internationales, projeter des forces, protéger les côtes, les eaux territoriales et les ZEE, surveiller le trafic maritime, la pêche, les zones d'exploitation de ressources énergétiques, autant de missions qui se passeraient bien de SSBN.

En Russie, force est de constater la réduction des forces de surface. On estime qu'à compter de 2020 le pays ne disposera plus que d'une cinquantaine d'unités opérationnelles. La modestie de ce nombre de bâtiments ne permettrait pas à la marine d'assurer ses missions, pas même en zone côtière.

L'annonce de la construction de 6 groupes de porte-aéronefs en 20 ans paraît illusoire. Il a fallu un quart de siècle au Pentagone pour parvenir à ce que la Russie souhaite réaliser en 20 ans, le tout intégrant l'aspect financier, les aménagements des chantiers navals pour la mise sur cale et l'équipement de groupes aériens embarqués. En effet, de 1981 à 2003, les États-Unis ont construit 6 porte-avions, dont le dernier, le Ronald Reagan, a été réalisé dans un délai record de 30 mois, lancé à la mi-2003 et mis en service en 2006. Les essais ont duré presque trois ans. De plus, l'expérience prouve qu'un porte-avions moderne à propulsion nucléaire coûte 4 milliards de dollars. Les coûts de maintenance reviennent à plus de 10 millions de dollars par mois hors coût du personnel. En combinant les chiffres du budget de la défense, les dépenses consacrées à l'achat d'un porte-avions s'élèveraient à 1 milliard de dollars chaque année sur les 12 milliards de dollars consacrés à l'achat d'armements. Admettons que les porte-avions soient construits simultanément, les coûts seraient d'autant plus élevés. Par ailleurs, la Russie envisage des porte-avions capables d'embarquer 90 avions

⁶³ Au plan économique, cette entreprise doit tenir compte de la géographie des flux, par l'aménagement des ports nationaux.

chacun. Les avions embarqués, les Su-33, dérivés du chasseur Su-27 Flanker, ont été initialement développés dans les années 1960. Seuls 24 d'entre eux ont été construits jusqu'en 2002, et il n'en reste plus que 19. Or aucun plan de reprise ou de construction n'a été évoqué.

Concernant les frégates hauturières, le bilan est lourd. Il ne reste plus que 8 frégates de type Sovremenny (projet 956) sur les 17 construites, lesquelles sont confrontées à des problèmes de turbines à vapeur. La situation est un peu meilleure pour les frégates de type Udaloy (projet 1155). Concernant les petites unités, comme les patrouilleurs, elles ont vu leur nombre divisé à plusieurs reprises, alors qu'aucun remplacement n'est prévu. La situation pour les unités de guerre des mines est quasiment au point mort. L'un des défauts est que les navires sont essentiellement grésés pour le dragage mécanique et magnéto-acoustique sans système intégré moderne de destruction des mines sur l'avant du navire.

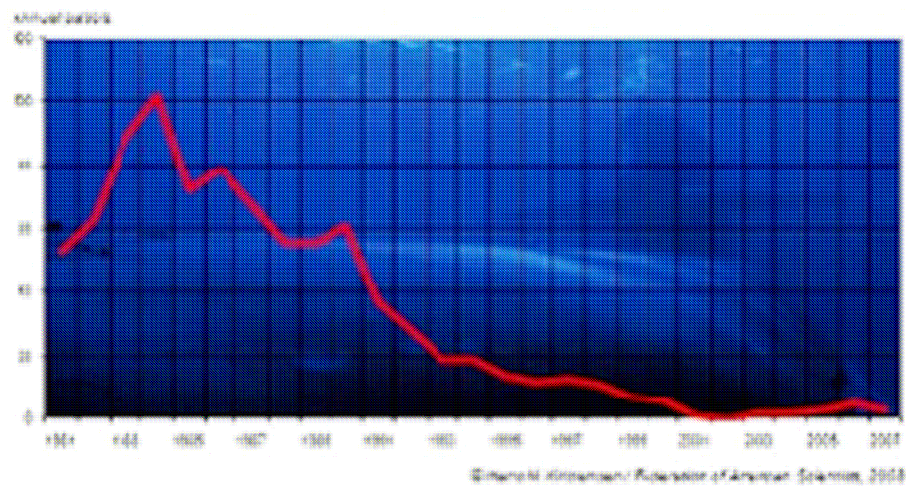
UN TAUX D'ACTIVITE INSUFFISANT

Après plusieurs années d'absence en mer, les bâtiments russes réapparaissent, à l'image du déploiement en Atlantique et en Méditerranée du groupe aéronaval du 5 décembre 2007 au 3 février 2008. L'unique porte-aéronefs dont dispose la marine, l'Admiral Kuznetsov, était appuyé par deux destroyers anti-sous-marins, l'Admiral Chabanenko et l'Admiral Levchenko, du ravitailleur Sergei Osipov et du remorqueur de sauvetage Nikolai Chiker. Au total, ce déploiement aura mobilisé une dizaine de bâtiments. Le dernier déploiement important s'était effectué en Atlantique Nord en septembre 2005 avec un groupe de dix bâtiments, dont le CV Kuznetsov. Toutefois, les grandes manœuvres n'ont pas eu l'effet escompté. Les bâtiments engagés ont frappé par leur vétusté. Depuis son lancement en 1989, le CV Kuznetsov a passé l'essentiel de son temps en réparation.⁶⁴

Par ailleurs, la diminution des activités sous-marines de dissuasion contraste avec le regain d'activité des forces de surface et aériennes constaté depuis 2 ou 3 ans. Même à sa meilleure

⁶⁴ Lettres d'Actualité navale n° 2 du 11/01/08, n° 3 du 18/01/08, n° 4 du 25/01/08

époque, la marine n'a jamais été capable de faire sortir plus de 10 à 15 % de ses sous-marins, contre 50 % pour les États-Unis. En somme, les SSBN passent le plus clair de leur temps à quai, constituant ainsi des cibles vulnérables. Notons éventuellement quelques gesticulations de la flotte du Nord depuis 2001. Elle concerne les sous-marins à fort potentiel, Delta IV, Akula et Kilo.



Nombre de patrouilles effectuées par les SSBN depuis 1981



Zones estimées de déploiement des SSBN en 1980-1990
SOURCE : Lettre d'Actualité navale n°18-19 du 13 mai 2008

S'agissant des exercices conjoints, la marine a renforcé son engagement auprès des forces de l'OTAN depuis 2001. L'année 2008 a été particulièrement riche avec la participation aux exercices de sauvetage internationaux, « Bold Monarch 2008 », du 26 mai au 5 juin en mer de Norvège et aux opérations annuelles dans la mer Baltique, « Baltops 2008 », du 9 au 20 juin. En août 2008, se sont déroulés les exercices pour le maintien de la paix et la stabilité en mer Noire avec le groupe « BlackSeaFor ». Créé en 2001, ce groupe réunit les marines de guerre des pays riverains de la mer Noire. Durant la même période, aura lieu l'exercice « Frukus 2008 » en mer du Japon.

Créée en 1988, l'opération se nommait « Rukus » (Russie, Grande-Bretagne et États-Unis) et a été renommée « Frukus » depuis l'entrée de la France en 2003. La coopération de haut niveau entre les militaires russes et occidentaux s'améliore. Le chef d'état-major de la marine française a été visité un sous-marin nucléaire sur une base de la mer Blanche. Pareillement, le commandant en chef de la Marine russe, l'amiral Vladimir Massorin, a visité en avril 2006 la base opérationnelle des SNLE de l'île Longue. Cependant, il demeure des handicaps liés à des soucis d'interopérabilité ou tout simplement de communication entre les équipages. La place de la Russie étant dominante à l'époque du Pacte de Varsovie, la marine n'a pas incité son personnel à employer une autre langue que le russe. Or, depuis plus de cinquante ans, la langue de travail commune aux marines occidentales demeure l'anglais. Après plus de dix ans de pénurie et d'inactivité, on constate que le chemin reste sinueux avant d'aboutir à un partenariat accompli.

Section 3. LES RESSOURCES HUMAINES, UN RISQUE D'APPAUVRISSMENT A LONG TERME

DES EFFECTIFS EN BAISSSE FACE AU PROBLEME DE RECRUTEMENT

En 1992, les effectifs de la marine étaient de 442 000 personnes, contre 140 000 en 2007, y compris les effectifs de l'aéronautique navale et des fusiliers-marins. Le système de conscription est maintenu. Il est défini par la loi et concerne tous les jeunes russes de 18 à 27 ans⁶⁵. Depuis le 1^{er} janvier 2008, un pas important a été franchi avec la réduction à 1 an du service militaire, au lieu de 18 mois en 2007.

Néanmoins, la situation à venir ne s'annonce pas sous de meilleurs auspices malgré les discours élogieux sur la bonne santé de la marine. En 2009, les autorités devront faire face à une crise du recrutement qui toucherait aussi bien les officiers sous contrat que l'entrée dans les écoles d'officiers. Ces dernières années, le personnel a davantage marqué par son inactivité et son manque de professionnalisme. La

⁶⁵ « *L'armée russe et les jeunes, la matrice d'un rapport à l'État* », Eva Bertrand, La Revue internationale et stratégique n°68, hiver 2007/2008, pages 100 à 109.

professionnalisation partielle entamée par Poutine en 2000 n'a pas eu les résultats escomptés⁶⁶.

Parallèlement, le ministère de la Défense a obtenu la limitation des sursis et des exemptions pour les jeunes Russes. L'objectif serait de mobiliser 700 000 jeunes. Selon les statistiques, seuls 843 000 jeunes atteindront l'âge de 18 ans en 2009. La moitié poursuivra ses études et bénéficiera d'un report d'incorporation. D'ici 2011, on estime le nombre de recensés à 712 000 pour 400 000 conscrits requis⁶⁷. Or, le contexte actuel de déclin démographique suscite une certaine inquiétude pour l'avenir du personnel marin. De plus, un grand nombre d'engagés mettent fin à leur contrat prématurément compte tenu des dures conditions de vie et du faible niveau des salaires⁶⁸.

UN MORAL EN BAISSÉ FACE AUX CONDITIONS DE VIE DEPLORABLE

Comme semblent le suggérer les difficultés de recrutement, l'institution militaire peine à susciter l'intérêt chez les jeunes. Pourtant, ce n'est pas sans peine d'avoir essayé, à l'instar d'Igor Sergueïev, ancien ministre de la Défense, l'Amiral Kouroïédov et Vladimir Poutine. L'ancien président a tenté de redorer le blason de l'institution militaire au cours de ses deux mandats, comme l'ont illustré la cérémonie dédiée aux sous-marinières en 2006⁶⁹ ou le défilé sur la place Rouge cette année. La reconstitution d'un outil militaire crédible étant indispensable pour retrouver sa place dans le concert des nations.

Toutefois, on est loin du système soviétique qui prônait les valeurs comme la discipline, le dévouement, l'amour pour la patrie. La

⁶⁶ « *Facteurs humains et sociologiques* », Amiral Pézard, « Évaluation des capacités de la marine russe à coopérer avec les marines américaines et européennes pour faire face aux nouvelles menaces ».

⁶⁷ « *Personnel issues* », Military balance 2008, page 208. Cette estimation est à considérer avec précaution. Dimitri Medvedev, à son ancien poste de Premier ministre, avait déclaré que le taux de natalité avait augmenté de 8.5 % et que le taux de mortalité avait baissé de 9.5%.

⁶⁸ « *Vladimir Poutine et l'éternelle réforme du système de défense* », Carina Stachetti, Délégation des Affaires Stratégiques, note du 9 octobre 2007.

⁶⁹ « *Russian president congratulated submariners* », Leonid Yakutin, Military Parade, mars-avril 2006. La cérémonie du 15 mars 2006 s'est déroulée à l'occasion du 100e anniversaire de la flotte sous-marine.

jeunesse actuelle a hérité d'une vision négative de l'institution. L'une des raisons majeures de ce rejet réside dans le système traditionnel de conscription et de ses pratiques de bizutage particulièrement violentes à l'égard des nouveaux appelés. De ce fait, tous les moyens sont bons pour échapper au service militaire, soit via les conditions d'exemptions prévues par la loi, soit par la voie illégale, sachant que le coût de la corruption s'élève entre 500 et 2000 dollars. De plus, les analyses font l'unanimité, quels que soient les chiffres donnés sur les appelés. Environ 40 % de conscrits ne travaillent, ni n'étudient, plus de 70 % sont déclarés inaptes pour des raisons médicales et une grande partie est touchée par l'alcool et la drogue. Aussi, les conditions d'hébergement sont insuffisantes et dispersées sur l'ensemble du territoire.

En somme, la position du militaire dans la société russe laisse encore à désirer. Il demeure des efforts à faire en termes de recrutement, évolution de carrière et condition de vie afin de promouvoir le projet patriotique initié par Vladimir Poutine et qui réside désormais dans les mains de Dimitri Medvedev.

Le programme d'armement est globalement très en retard sur les annonces initiales. Les crédits sont insuffisants et les erreurs de conception nombreuses : la marine se retrouve avec un sous-marin dernier cri sans missile.

Bien que la marine gesticule, la dégradation des forces armées est touchée à tous les niveaux : personnel, système de formation, encadrement et structure de commandement.

CONCLUSION

« SANS DOUTE QU'UN JOUR CETTE PUISSANCE (LA RUSSIE) SENTIRA QUE, SI ELLE VEUT INTERVENIR DANS LES AFFAIRES D'EUROPE, ELLE DOIT ADOPTER UN SYSTEME RAISONNE ET SUIVI, ET ABANDONNER DES PRINCIPES DERIVANT UNIQUEMENT DE LA FANTAISIE ET DE LA PASSION, CAR LA POLITIQUE DE TOUTES LES PUISSANCES EST DANS LEUR GEOGRAPHIE ».

NAPOLEON, LETTRE AU ROI FREDERIC-GUILLAUME, 10 NOVEMBRE 1804⁷⁰.

⁷⁰ « *Le choix de Poutine* », Zbigniew Brzezinski, *Commentaire* (revue trimestrielle), n° 122, été 2008, p 444.

L'objectif de ce document consistait à évaluer un éventuel retour de la marine russe sur la scène internationale, avec la difficulté particulière d'appréhender la richesse d'informations à partir de sources ouvertes ainsi que l'opinion des experts militaires qui avaient tendance à se réfugier derrière la confidentialité des informations. Le but de cette analyse prospective n'était pas d'affirmer ou d'infirmier la renaissance de la marine, mais de constater un certain effort. De cette étude, plusieurs enseignements, non exhaustifs, sont à retenir.

Tout d'abord, il semble nécessaire de prendre du recul face aux affirmations de l'opinion publique qui a tendance à amplifier le phénomène et omettre certains critères essentiels à l'évaluation réelle de la marine. Il est donc prématuré d'utiliser des épithètes trop élogieuses quant à l'affirmation d'une renaissance des forces navales. Sachant que prendre ses désirs pour des réalités a souvent été un principe tacite de la propagande soviétique. En effet, l'expérience ces dernières années a prouvé que les visions politiques de la Fédération restent l'expression d'une surévaluation de ce qu'on peut faire. Ce qu'Hubert Védrine a qualifié d'« *irrealpolitik* », une formule qui consiste à croire que le monde est façonné unilatéralement⁷¹.

Par ailleurs, la Russie, comme tout autre État, a des intérêts à défendre. Le désir de restaurer l'enivrante sensation du pouvoir est revendiqué par la volonté d'un seul homme, ex-membre de l'élite de l'URSS et qui, par son statut privilégié au sein du Kremlin, devrait avoir de l'influence pendant encore quelques années. La résurrection du prestige russe, tel que l'a conçu Poutine, passe inévitablement par le renforcement de son armée. Rappelons que l'implosion de l'Union soviétique a été vécue comme un traumatisme. La politique étrangère actuelle qui en résulte est l'aboutissement d'un ressenti d'humiliation et d'échec.

De plus, il convient d'apprécier la situation d'un pays comme la Russie fortement attachée à son histoire et qui revient de loin. La volonté politique de redresser les forces navales est bien présente. Dans les faits, la Russie possède une marine à

⁷¹ « *France, Russie, un esprit de dialogue* », *Géopolitique* n° 101, page 8. Hubert Védrine est l'ancien ministre des Affaires Etrangères.

capacité mondiale au même rang que la France et la Grande-Bretagne. Les efforts considérables qu'elle fait pour rattraper son retard après une dizaine d'années de pénurie et de non-décision méritent quelques encouragements. Observons une puissance maritime comme la France et qui traverse actuellement une période de réformes avec une réduction continue de ses capacités, qui baisse son budget de défense alors que ceux de toutes les grandes puissances de ce monde sont à la hausse. La position de la Russie n'est pas hors-norme. Le pays devrait être considéré comme un partenaire plus qu'un ennemi aux aspirations hégémoniques. La Fédération maîtrise mieux l'océan Pacifique que la France, elle rayonne de façon naturelle sur le pôle Nord. L'éventualité d'une présence navale russe près de la base de Kourou en Guyane n'est pas surréaliste⁷².

En définitive, la Russie a été profondément marquée par la perte de son Empire. Elle s'est mise en quête de son identité. La phase de transition sous un régime autoritaire où tout est possible incite néanmoins à la prudence. Le redressement de la marine russe ne saurait être bien loin.

⁷² Le centre spatial de Kourou (Guyane) a accueilli en juillet 2008 des ingénieurs russes dans le cadre de la construction d'un pas de tir pour les lanceurs russes Soyouz. Les premiers tirs sont prévus pour 2009. La présence navale russe près de l'équateur est envisageable pour la protection de ses installations spatiales.

BIBLIOGRAPHIE

GENERALITES

Didier Ortolland et Jean-Pierre Pirat, « *Atlas géopolitiques des espaces maritimes, frontières, énergie, pêche et environnement* », Ed. Technip, 2008.

« *Military Balance 2008* », Chapter 4, Russia, pages 205 à 222.

« *L'année stratégique 2008, analyse des enjeux internationaux* », Sous la direction de Pascal Boniface, Iris, Ed. Dalloz, 2007.

« *Le système Poutine* », un film de Jean-Michel Carré, en collaboration avec Jill Emery, « *les films grains de sable* », 2007.

ASPECTS POLITIQUES

L. Vinatier, N.Bachkatov, S.Casini, J-S Mongrenier, « *La Russie, de Poutine à Medvedev* », Collection « Stratégie et prospective », Ed. Unicomm, 2008.

Hubert Védrine, « *France, Russie, un esprit de dialogue* », Géopolitique n° 101, « *Russie : l'aigle à deux tête* », mars 2008.

POLITIQUE ET DOCTRINE MARITIMES

Carina Stachetti, « *Russie : l'approche doctrinale a-telle évolué ?* », Délégation aux Affaires Stratégiques, 5 octobre 2007.

Carina Stachetti, « *Russie, V. Poutine et l'éternelle réforme du système de défense* », Délégation aux Affaires Stratégiques, 9 octobre 2007

Patrick de Saint-Exupéry, « *Moscou lève le voile sur sa nouvelle doctrine militaire* », le Figaro, 9 octobre 2003.

Vladimir Kuroyedov, « *Russia's navy: good prospects for the future* », Military Parade, février 2003.

I. Facon et J-M Mathey, « *La politique maritime de la Russie* », notes de la FRS, novembre 2005.

Vladimir Kuroyedov, « *Russia sets new priorities in its naval policy to meet new challenges* », Military Parade, octobre 2002.

« *Le rêve de Pierre Le Grand* », Histoire des batailles navales, Ed. Atlas, 1984, pages 205 à 207.

GEOPOLITIQUE DE LA MER

J.Guellec & P.Lorot, « *Planète océane, l'essentiel de la mer* », Ed. Choiseul, 2006.

Alain Coldefy, « *géopolitique de la mer et actualité des conflits maritimes* », pages 269 à 279.

Laure Castin, « *actualité et politique navales russes* », pages 321 à 341.

« *Mers et océans* », La documentation française, n°14, juillet-août 2005.

L'OCEAN ARCTIQUE

Olivier Truc, « *Grand Nord : en attendant le dégel* », le Monde du 6 et 7 juillet 2008, page 14.

« *L'Océan Arctique* », Atlas géopolitiques des espaces maritimes, frontières, énergie, pêche et environnement, pages 166 à 171.

Hervé Lamarque, « *Vers l'ouverture d'un passage Nord-Ouest stratégique ?* », le monde maritime n°10, mars-avril 2008, pages 27 à 34.

Frédéric Lasserre, « *Changements climatiques dans le passage du Nord-Ouest, contestation de la souveraineté canadienne et militarisation de l'Arctique ?* », Diplomatie hors série 02, août-septembre 2007, pages 49 à 53.

Capitaine de frégate Guillaume Martin de Clausonne, « *L'Arctique comme zone stratégique : les évolutions*

géopolitiques et les enjeux», Bulletin d'Études de la Marine (BEM), n°36-janvier 2007, pages 77 à 98.

VEILLE STRATEGIQUE

<http://fr.rian.ru>

<http://rusnavy.com>

Lettre d'Actualité navale 2006, 2007, 2008

Le Monde, le Figaro

ÉCONOMIE ET POLITIQUE ENERGETIQUE

Jacques Sapir, «*Le retour économique de la Russie*», Géopolitique n°101, Ed Technip, mars 2008, pages 30 à 41.

Céline Bayou, «*L'Europe et la diplomatie énergétique du pouvoir russe : défiances et dépendances*», la Revue Internationale et Stratégie, hiver 2007/2008, pages 175 à 186.

Lorraine Millot, «*La Russie nouvelle*», le socialisme selon Gazprom, Ed. Actes Sud, question et société, 2008, pages 149 à 169.

Catherine Locatelli, «*Les stratégies d'internationalisation de Gazprom*», le courrier des pays de l'Est n° 1061, mai-juin 2007, «*La Russie dans la mondialisation*», pages 32 à 45.

Gilles Walter, «*Le commerce extérieur de la Russie : comment sortir du piège d'une économie de rente ?*», le Courrier des pays de l'Est n° 1061, mai-juin 2007, pages 14 à 31.

Yves Zlotowski, «*La singulière renaissance de l'économie russe*», Questions internationales «*La Russie*» n° 27, septembre-octobre 2007, Ed. La documentation française, pages 66 et 67.

ÉTAT DE LA FLOTTE

Flotte de combat

Military Balance 2008

Jane's fighting ship

MODERNISATION

Mikhail Baranov, "Second century of the Russian submarine industry", Military Parade, mars-avril 2006.

Alexander Mozgovoi, "*Steregushy opens a new page*", Military Parade, juillet-août 2006.

INTERVIEW

Entretien avec Philippe Pelé-Clamour, réserviste et expert sur la Russie, le 29 mai 2008.

Entretien avec le Capitaine de Frégate Laurent Mandart, CID, le 11 juin 2008.

Entretien avec le Commandant Alexeyev, CID, le 17 juin 2008.

Entretien avec Carina Stachetti, DAS, sous-direction des questions régionales, le 18 juin 2008.

Entretien avec le Commandant Pierre Real, CID, le 20 juin 2008.

Entretien avec le Capitaine de Vaisseau, Frédéric Galoy, attaché naval à Moscou, le 10 juillet 2008.